

Il reste que durant notre séjour à l'étranger, tous nos délégués se sont conduits en véritables Canadiens, et j'étais fier d'être un du groupe.

A l'encontre de tout ce qu'on a dit à ce sujet, je me dois de préciser que les délégués se sont bien acquittés de leur tâche. Pour ma part, j'ai trouvé que tout le monde a travaillé fort et j'étais fier de faire partie de notre délégation.

Le chef de l'opposition (L'honorable M. Macdonald, Brantford) et moi faisons partie du comité politique mais je ne parlerai pas de cela, puisque ce n'est pas ce que je suis censé faire aujourd'hui.

Avant de traiter de notre voyage en Allemagne, j'aimerais donner lecture de la résolution qui a été adoptée par la Conférence des parlementaires de l'OTAN au sujet de Berlin-Ouest. Les sénateurs savent que cette ville est occupée par les forces armées de quatre pays, savoir les États-Unis d'Amérique, la France, le Royaume-Uni et l'Union soviétique. Bien que l'OTAN n'ait rien à voir à l'administration de Berlin-Ouest, voici la résolution qu'a adoptée la Conférence des parlementaires:

L'OTAN renouvelle son appui aux trois puissances et

a) elle condamne la division illégale et anormale de Berlin qui est symbolisée par le mur de prison érigé illégalement par l'Union soviétique et ses satellites;

b) elle proteste énergiquement contre les tentatives renouvelées de la Russie d'empiéter sur les droits et responsabilités des puissances occidentales à l'égard de Berlin; et

c) elle insiste sur le maintien de la liberté à Berlin, sur le respect de la vie de ses citoyens et sur le libre accès de la ville par voie de terre, par voie d'eau et par les airs.

Comme je l'ai dit plus tôt, avant même que la délégation quitte le Canada, elle a été invitée par le gouvernement de l'Allemagne occidentale à passer trois jours à Berlin-Ouest. Le gouvernement allemand a été un hôte parfait; c'est grâce à ses soins que nous avons fait par avion le voyage aller-retour à Berlin et c'est lui qui s'est occupé de nous durant notre séjour dans cette ville. Nos hôtes ont été aussi charmants qu'aimables. Tous ceux qui étaient du voyage ont trouvé qu'il était non seulement intéressant et instructif mais aussi fort révélateur.

Nous avons quitté Paris tôt dans la matinée du samedi 17 novembre à bord d'un avion nolisé par le gouvernement de l'Allemagne occidentale, car seuls les aéronefs des pays d'occupation ont droit d'entrer à Berlin-Ouest. L'avion dans lequel nous avons pris place appartenait à la société Air-France.

Nous étions à peine montés dans l'avion que cinq délégués du Gouvernement de Bonn, aussi aimables qu'intelligents, se sont mis à notre disposition; ils étaient prêts à réaliser nos moindres désirs, et à nous aider à mener à bien notre programme à Berlin-Ouest.

Nous sommes arrivés avant déjeuner dans cette ville, et nous nous sommes rendus directement à l'hôtel Kempinski, qui est, je dois le dire, des plus confortables. Berlin possède nombre d'hôtels modernes qui n'ont rien à envier aux établissements des autres pays. La réputation gastronomique du Kempinski n'est certes pas surfaite. Malheureusement nous n'avons pu y prendre tous nos repas, car notre calendrier de déjeuner ou de banquets d'apparat était fort chargé. Tous les jours, y compris le samedi après-midi, nous avons fait des tournées en autobus de deux heures et demie environ dans la ville. Dès l'après-midi du premier jour, le samedi 17 novembre, le conducteur nous a amenés près du fameux mur érigé le 13 août 1961 par le gouvernement de Pankow et les autorités soviétiques.

Ce mur ne va pas en ligne droite, mais trace une sorte d'arabesque qui se déroule sur près de 45 kms.

Avant mon départ, j'avais vu des photos de ce mur, et lu bien des articles à son sujet; mais en toute honnêteté j'ai été très étonné. Tout d'abord, la construction est fort médiocre. Dans les espaces sans édifices, le mur a 15 ou 17 pieds de haut et se couronne de fil de fer barbelé. Là où il y a des maisons, une clôture de sept pieds est surmontée de fil barbelé. En dépit d'une crise du logement en Allemagne de l'Est, les autorités ont fait évacuer toutes les habitations situées dans le demi-ilôt contigu au mur; les fenêtres sont condamnées, ce qui a créé un paysage d'une incroyable désolation. Toutes les cent verges environ, deux sentinelles montent la garde, l'une armée de jumelles, l'autre d'une mitrailleuse. Ce mur est le symbole barbare et frappant des fins véritables du communisme.

Il donne l'impression que la doctrine de la coexistence pacifique n'est que pure hypocrisie. Les Soviétiques proclament qu'ils veulent s'entendre avec l'Occident, mais ces belles protestations d'amitié résisteraient-elles à l'intérêt de l'URSS le cas échéant?

Le mur donne aussi l'impression d'une provocation permanente et d'un défi agressif aux gens qui respectent la liberté et la dignité de l'homme. J'y vois la preuve que les Soviets et le soi-disant régime démocratique de l'Allemagne de l'Est ne peuvent assurer à leurs ressortissants le degré de liberté qui fait la différence entre un État et un camp de concentration. La construction du mur n'a été rien moins que l'annexion de Berlin-Est, qui était